

A l'usine d'Abidos, l'art et l'industrie dialoguent

BASSIN DE LACQ L'artiste plasticien Axel Rogier-Waeselynck est accueilli depuis un an à la Soficar. Un compagnonnage avec le monde de l'industrie qui débouche sur plusieurs créations.

D'ici la fin de l'année, il ne sera plus là. Axel Rogier-Waeselynck quittera bientôt la vaste pièce que lui a mis à disposition l'usine Soficar (330 employés) à Abidos. Un espace intégré en novembre 2010, et dans lequel il a imaginé puis conçu deux œuvres massives dont la première, qu'il a fallu sortir par les fenêtres, trône déjà à Saint-Pée-sur-Nivelle.

Axel Rogier-Waeselynck a évolué par approche : comment tordre la fibre de carbone, lui donner forme...

Axel Rogier-Waeselynck, 39 ans et dont l'atelier se trouve à Aubervilliers en Seine-Saint-Denis, avait pourtant, il y a encore quelques mois, peu à avoir avec le Béarn. Mais était encore bien plus éloigné du monde de l'industrie. Son arrivée sur le Bassin de Lacq est le fruit d'une initiative de l'association « Savoir au présent », installée au Kremlin-Bicêtre, dont la mission est de promouvoir l'art contemporain. Depuis l'an passé, elle invite les artistes à investir aussi le monde de l'entreprise. Objectif, créer, selon ses propres termes, une nouvelle génération de résidences d'artistes baptisées « pôles d'art » et, dixit les responsables de l'association, « les faire bénéficier d'un temps dédié à leur recherche dans un contexte fertile ». Un concept qui a en tout cas séduit la communauté de communes de Lacq puisque la collectivité a accordé une subvention de 6 000 euros à l'association.

Sollicitée, comme de nombreuses autres entreprises du pays, pour offrir toit et sources d'inspiration à un artiste, la Soficar a donc dit banco. Le fabri-



Axel Rogier-Waeselynck aura, durant un an, appris à travailler la fibre de carbone conçue à la Soficar. © M. ZIRNHELD

cant de fibres de carbone a même pu choisir lui-même, à la faveur d'un recrutement, le sculpteur à qui elle donnerait l'asile. Il est vrai que son PDG Michel Brisson a de suite compris que cette intrusion de l'art dans la sphère secrète et très pragmatique de l'industrie pouvait être aussi une chance pour ses équipes. « D'autant qu'Axel a bien accroché à la fibre

de carbone et s'est très intégré dans la structure de la Soficar. Cela a permis une ouverture entre ces deux mondes », indique le dirigeant.

Approvoiser le matériau

Un raisonnement que Bernard Martin, actuel directeur industriel et successeur désigné de Michel Brisson dans quelques

semaines, complète en soulignant qu'il est aussi intéressant de diffuser un peu de créativité au sein d'un monde où chaque geste est calculé au millimètre.

Pour autant, il aura fallu qu'Axel Rogier-Waeselynck apprivoise à la fois le matériau et son environnement. Aidé de Jean-Marc Chambord, vingt ans de Soficar et qui travaille au sein de l'atelier composite - une structure de l'entreprise où la fibre de carbone trouve d'autres usages que celle d'être un composant pour l'aéronautique -, il a donc évolué par approche : comment tordre la fibre, lui donner forme... S'aidant de mousse pour constituer des moules, il aura donc mis au point deux structures, dont celle baptisée « Masque » exposée à Saint-Pée-sur-Nivelle. De quoi désormais espérer pour l'intéressé, avec ce travail réalisé à Abidos, prendre son envol et décoller artistiquement. Normal quand on a été couvé en un chez un des principaux sous-traitants d'Airbus.

■ ÉRIC NORMAND

» ZOOM

La « bonne nouvelle » toujours attendue

Bien évidemment, la cérémonie organisée jeudi à la Soficar avait une vocation essentiellement culturelle et les différents intervenants n'étaient donc pas là pour causer développement économique. Sauf qu'à l'heure des préambules, Jacques Cassiau-Haurie, porté sans doute par sa mission de chargé du développement économique au conseil général, n'a pu s'empêcher de faire référence à la « bonne nouvelle » toujours attendue. A savoir celle concernant l'investissement que pourrait engager le groupe japonais Toray, actionnaire majoritaire de la Soficar à Lacq (notre édition du 21 juillet). Michel Brisson et son successeur Bernard Martin n'ont pas suivi l'élu sur ce sujet mais ont quand même esquissé quelques sourires. La réponse devrait intervenir d'ici la fin de l'année. Rappelons qu'il s'agit pour Toray de construire une unité pour la polyacrylonitrile (dite PAN, la matière première de la fibre de carbone) sur la plateforme Induslacq. Un investissement chiffré à 100 millions qui permettrait, dans un premier temps, la création de 50 à 80 nouveaux emplois.